



**HAL**  
open science

## Friches industrielles, discours locaux et destin patrimonial: L'influence du territoire

Mathias Valex

► **To cite this version:**

Mathias Valex. Friches industrielles, discours locaux et destin patrimonial: L'influence du territoire. Inter Pares, 2016, À la croisée des territoires(s) Espaces, Réseaux, Représentations, 5, pp.15-24. hal-01888817

**HAL Id: hal-01888817**

**<https://hal.science/hal-01888817>**

Submitted on 11 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **Friches industrielles, discours locaux et destin patrimonial : L'influence du territoire**

Mathias Valex

Laboratoire ELICO - Université Lumière Lyon 2

---

### **Résumé**

Il sera question ici de déterminer les liens entre un territoire et la trajectoire post-fermeture différenciée de deux ex-usines de soierie artificielle de la région lyonnaise, tant sur le bâti que dans les représentations. Nous verrons comment les discours, notamment médiatiques, autour de friches industrielles se structurent à partir d'un contexte territorial auquel s'articulent des récits produisant des mythes et des représentations. La période longue (1980-2013) nous permettra d'analyser l'évolution des discours en circulation dans l'espace public local et d'en déceler les causes, notamment liées à l'évolution du contexte territorial.

**Mots clés : discours, territoire, médias locaux, patrimoine industriel**

**Abstract : Industrial wasteland, local discourses and patrimonial destiny : the influence of the territory**

In this paper, we aim to identify the links between a territory and where discourses circulate to build representations and the different post-closure trajectories of two former artificial silk factories in the *Lyon*-region. This illustrates different destinies of the construction industry and different evolutions of the representations from those two former factories. We will see how discourses, especially in the local media, about former industrial sites are taking shape from a territorial context on which narratives are intertwined produce myths and representations. The long period (1980-2013) will allow us to analyze discourse evolution moving into the local public sphere and to identify root causes, especially the ones which are linked to the evolution of the territorial context.

**Key words : discourse, territory, local media, industrial heritage**

---

Pour citer cet article :

Valex M. (2015). Friches industrielles, discours locaux et destin patrimonial : L'influence du territoire. *Inter Pares*, 5, 15-24. Récupéré du site de la revue : [http://recherche.univ-lyon2.fr/epic/IMG/pdf/Inter\\_Pares\\_5.pdf](http://recherche.univ-lyon2.fr/epic/IMG/pdf/Inter_Pares_5.pdf)

Pour contacter l'auteur : [mathias.valex@gmail.com](mailto:mathias.valex@gmail.com)

## **Friches industrielles, discours locaux et destin patrimonial : L'influence du territoire**

Mathias Valex

Le présent article entend questionner l'influence des configurations territoriales et urbaines dans les représentations discursives, et plus particulièrement médiatiques, de friches industrielles.

Par la notion de territoire, nous entendons le sens que lui ont donné Jacques Noyer et Bruno Raoul, à savoir une entité par laquelle un périmètre spatial est investi d'un sens fédérateur pour ceux qui y vivent, mais aussi d'images symboliques pour ceux qui y sont extérieurs. (Noyer, Raoul et Pailliar, (dir.), 2013). Et c'est cette double consistance physique et symbolique (Quéré, 1982) qui nourrit une identité locale balisée. Les études sur le territoire le présentent souvent comme un produit de discours passés et moins comme un producteur de discours présents et futurs. En effet, si les discours, notamment médiatiques, sémio-tisent l'espace, participent à la construction du territoire (Auboussier et Garcin-Marrou, 2011 ; Noyer et Raoul, 2011) et façonnent l'espace public local (Raoul, 2011), le territoire semble circonvenir en retour les discours qui le prennent pour objet. C'est donc cette relation dialogique entre discours et territoire qui intéresse notre recherche.

### **1. Présentation de la recherche**

#### **1.1 Terrain et problématique**

Partant de la problématique du patrimoine industriel et de sa mise en mots, notamment médiatique, dans l'espace public local, notre objet d'étude porte sur deux ex-usines de textile artificiel que sont les usines *TASE* (Textiles Artificiels Sud-Est) – située sur la commune de Vaulx-en-Velin (Est-Lyonnais) – et *RHODIACETA* – située dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon – qui ont toutes deux appartenu au groupe *Rhône-Poulenc* jusqu'à leur fermeture en juillet-août 1980 survenue suite à un plan social annoncé par la direction du groupe en 1977 (concurrence asiatique, chocs pétroliers etc.).

Le choix de ces deux usines s'explique par un constat liminaire : il s'agit de deux usines de même type qui n'ont connu le même destin ni dans l'espace (bâti) ni dans les discours (notamment dans les médias

locaux) à partir de leur fermeture conjointe en 1980. L'usine *RHODIACETA* a en effet été démolie (du moins ces bâtiments principaux) et en grande partie oubliée (peu de discours à son endroit) tandis que la *TASE* jouit d'une visibilité locale, tant sur le plan du bâti (valorisations patrimoniales) que sur le plan des discours (politiques, institutionnels associatifs et médiatiques).

À partir de ce constat nous nous sommes interrogés sur le rôle qu'ont joué les discours « locaux » – et particulièrement le discours médiatique – dans cette destinée différenciée et plus largement dans les dynamiques et représentations patrimoniales relatives à ces friches industrielles.

#### **1.2 Hypothèses**

Deux hypothèses de recherche découlent de constat préalable :

1. Une hypothèse liée au destin dans l'espace. Le discours sur le patrimoine industriel n'est rendu possible que par la préservation, et donc la visualisation physique des bâtiments. Car selon Vincent Veschambre, qui prolonge ce qu'avait déjà souligné Maurice Halbwachs (1950), *la mémoire a (...) besoin de repères matériels, de traces pour se fixer, se construire. Et cette construction mémorielle contribue en retour à légitimer une appropriation de l'espace* (Veschambre, 2008).
2. Une hypothèse liée au destin dans les discours. Les représentations relatives aux anciennes friches industrielles sont les résultats d'un processus de co-construction de plusieurs discours issu lui-même d'une coprésence de différents acteurs dans l'espace public local.

Le propos sera dès lors de démontrer que cette préservation et ces représentations discursives sont consubstantielles à un contexte territorial et, nous le verrons brièvement, institutionnel. On est donc bien dans une sorte de « triptyque » : un contexte territorial qui conditionne la préservation du bâti qui lui-même circonscrit les discours.

#### **1.3 Méthodologie et corpus**

Pour répondre à ces questionnements de recherche, l'analyse discursive de la période post-fermeture par « scène discursive » locale (Céfaï, 1996) dans une approche « constructiviste » des discours (Delforce et

Noyer, 1999<sup>1</sup>) s'est avérée heuristiquement féconde. Ainsi, plusieurs discours qui participent à la construction du territoire vont être analysés :

- Scène « institutionnelle » : analyse de la presse territoriale (journaux municipaux essentiellement) et entretiens semi-directifs avec des acteurs politiques locaux.
- Scène « civile » : entretiens semi-directifs avec des acteurs associatifs en lien avec les usines étudiées, et analyse des journaux associatifs lorsqu'ils existent.
- Arène<sup>2</sup> médiatique : discours de presse locale (titre de PQR *Le Progrès*) qui agrège (Lester et Molotch, 1974) et met en scène et en récit (Ricoeur, 1983 ; Lits, 2008) les discours des deux scènes susmentionnées constituant par là une « mosaïque de voix » (Moirand, 2007).

un échec de grande ampleur pour un territoire très dépendant du poumon économique que représente « la Rhodia ». C'est ainsi que de nombreux commerces fermeront par la suite faisant du 9<sup>ème</sup> arrondissement un des quartiers les plus pauvres de Lyon au milieu des années 1980. Une urgence à la réhabilitation s'impose, dès lors pour les politiques locaux dans un contexte de décentralisation et de territorialisation de l'action publique. La compétition interterritoriale croissante incite la ville de Lyon à « redorer » l'image de son 9<sup>ème</sup> arrondissement, ce qui provoque une pression foncière, un désenclavement (notamment au niveau de la circulation) et une réhabilitation économique.

Pauvreté, désolation d'un quartier et injonction au palimpseste expliquent en grande partie la politique de la « table rase » sur le quartier. Si nous ajoutons à cela une notion de « patrimoine industriel » qui ne jouit pas encore de légitimité institutionnelle, nous observons alors une démolition sans heurts de l'usine *Rhodiacéta* en 1986-1987.

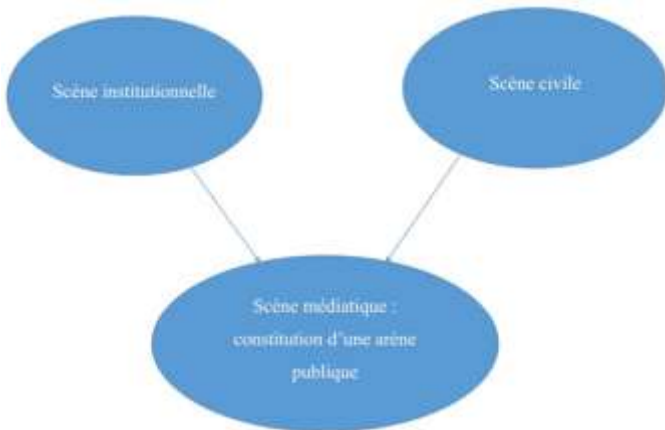


Figure 1 : Les scènes discursives analysées



Figure 2 : Situation *Rhodiacéta*  
<http://www.google.fr/maps>

## 2. La période de fermeture (décennie 1980)

### 2.1 La RHODIACETA et le quartier Lyon-Vaise

#### 2.1.1 Le contexte de fermeture : injonction au palimpseste

L'usine *Rhodiacéta* se situe sur une zone géographique qui, dans les années 1980, a subi une pression politique locale conduisant à une certaine injonction au palimpseste. En effet, la fermeture de cette usine qui prenait place sur un quartier assez excentré dans la ville-centre Lyon (figure 2) représente

#### 2.1.2 Répercussions discursives sur la presse territoriale : journal municipal *Vivre à Lyon* (1980-1989)



Figure 3 : Nombre d'évocations directes à l'usine *Rhodiacéta* dans le journal municipal lyonnais (1980-2013).

<sup>1</sup> « (...) comprendre comment fonctionne ce discours social global et diffus dans lequel nous baignons, comment et pourquoi il se

construit, quels sont les processus à l'œuvre dans cette construction... » p. 7.

<sup>2</sup> A entendre dans sa connotation conflictuelle.

Si nous étudions les occurrences de l'usine *Rhodiacéta* dans le journal municipal lyonnais *Vivre à Lyon* pour la période d'immédiate fermeture, nous remarquons en premier lieu que l'usine n'apparaît pas l'année même de la fermeture en 1980. Cette « invisibilité » au sens de Voirol<sup>3</sup> peut trouver une explication du côté d'une volonté stratégique municipale de ne pas « montrer » dans ses contenus, l'échec économique et social que représente la fermeture d'une usine sur son territoire dans le contexte d'« image recherchée » décrit plus haut. Le journal municipal en effet, constitue une « vitrine » de la mairie et de son action.

De très faibles occurrences relatives à l'usine commencent à apparaître dans le journal à partir de l'année suivante. Le lexique utilisé pour désigner le quartier de Vaise est pathogène, anxiogène et se réfère à un passé présenté comme révolu – toujours dans cet objectif de communication politique – pour un quartier en cours de réhabilitation. Pour exemple, ce numéro de février 1981 avec une évocation implicite de la *Rhodiacéta* :

*Mais Vaise a souffert et Vaise est fatigué. S'il faut du temps au temps pour accomplir son œuvre réparatrice, on reconnaît ici qu'aujourd'hui est plus rose qu'hier même si avant-hier fut particulièrement florissant. Une chose est sûre : le plus dur est passé.*

Le numéro de décembre 1981 prolonge également ce constat :

*Relancer l'activité industrielle, après la catastrophe que constitua pour ce quartier – et pour Lyon – le départ de Rhône-Poulenc : beau principe. Mais qui Diable voudrait des sites désertés par ce géant, de ces bâtiments d'une autre époque, dont l'ex-vocation – rigide – et le coût d'entretien ne pouvaient que dissuader les candidats les plus téméraires, avant même qu'ils en aient franchi les grilles ? Aujourd'hui, pourtant, 25 entreprises font travailler, rue Gorge-de-Loup, près de 400 personnes. Qui l'aurait prédit il y a seulement 2 ans, serait passé pour un fantaisiste.*

On est donc bien ici dans un discours positif du présent qui s'ancre sur un discours hyper-négatif d'un passé récent. Cela confirme l'idée d'injonction au palimpseste dans un objectif d'« aller de l'avant ».

Globalement à la vue du graphique, nous notons très peu d'occurrences à l'usine dans les contenus du journal municipal. Un élément qui confirme l'idée d'une injonction locale au palimpseste.

Si l'on s'attarde enfin sur le relatif « pic » discursif de l'année 1989 (5 occurrences), il est intéressant de rechercher les facteurs explicatifs du côté du contexte territorial. En effet, en 1989, le nouveau quartier « Saint Pierre » – une Zone d'Aménagement Concerté sur le site de l'ancienne usine *Rhodiacéta* – commence à sortir de terre. Nous sommes bien ici dans le même objectif pour la mairie de monstration des réalisations municipales : faire voir ce qui se voit. Cela est d'autant plus crucial dans une période d'élections municipales<sup>4</sup> où le discours politique de la mairie en place en est au bilan par un regard rétrospectif sur son action. La *Rhodiacéta* ayant été démolie en 1987, le discours municipal souligne la réhabilitation économique qui lui fait suite pour mettre en valeur non seulement la pétulance de l'action politique municipale mais aussi le dynamisme retrouvé d'un quartier en perdition. C'est donc au titre de propagande électorale que l'usine est évoquée dans les contenus du journal municipal durant cette période<sup>5</sup>.

### 2.1.3 Répercussions discursives dans la presse locale (*Le Progrès*)

Au moment de la fermeture de l'usine – période 1980-1981 – *Le Progrès*, titre « phare » de la presse quotidienne régionale de l'agglomération lyonnaise, semble faire de l'usine *Rhodiacéta*, le « lieu de condensation » (Debarbieux, 1995) de l'ensemble des usines de Rhône-Poulenc touchées par le Plan textile de 1977 dont l'usine *Tase* de Vaulx-en-Velin – très peu présente à ce moment-là dans ces contenus de PQR – fait partie. Située sur la ville-centre lyonnaise et très importante en termes de surface et d'effectifs, la *Rhodiacéta* « parle » pour les autres en agissant comme une synecdoque particularisante.

Le discours de presse locale met alors en scène la conflictualité inhérente à la situation de dissension sociale qu'engendre la fermeture de l'usine lors de la

<sup>3</sup> « (...) la visibilité a finalement été peu étudiée comme une pratique sociale réglée par des normes et susceptible de se muer en exigence politique autour de laquelle des acteurs individuels et collectifs entrent en confrontation. », Voirol, (2005), p. 10.

<sup>4</sup> Le maire sortant Francisque Collomb (UDF) sera battu par Michel Noir (RPR) au printemps 1989.

<sup>5</sup> *Vivre à Lyon*, 118 (janvier 1989), 119 (février 1989), 120 (mars 1989) notamment.

période qui la précède (avant août 1980)<sup>6</sup>. Une fois qu'elle est effectivement fermée, nous remarquons en effet que le discours du *Progrès* change de ton en se réorientant immédiatement vers le registre du souvenir. Le discours de presse locale met alors en scène la conflictualité inhérente à la situation de dissension sociale qu'engendre la fermeture de l'usine lors de la période qui la précède (avant août 1980)<sup>7</sup>. Une fois qu'elle est effectivement fermée, nous remarquons en effet que le discours du *Progrès* change de ton en se réorientant immédiatement vers le registre du souvenir.

En témoigne cette rétrospective sur l'histoire de l'usine sous la forme d'un dossier-feuilleton intitulé « 1928-1980. La saga de la Rhodia » : « 1- Souvenirs d'usine » (31/07/80), « 2- La Babylone de Vaise » (01/08/80), « 3- Le début de la fin » (02/08/80). La thématique du souvenir imprègne ainsi fortement ce retour diachronique dans une évolution en trois temps (création-apogée-déclin) qui élabore un récit fataliste sur la fermeture de l'usine présentée finalement comme inévitable, malgré les mesures du « Plan Textile » considérées par le journal comme « sévères » :

*Mais personne n'a pu enrayer la mise à mort de Vaise », « Rue Sergent-Berthet, sur les murs de ciment revêché est tracé un catégorique « Non à la fermeture ». Grandes lettres inutiles », « Exit R.P.T. Vaise, la vieille Rhodiacéta etc.*

L'usine à peine fermée, la PQR se tourne immédiatement vers l'avenir : l'évocation du passé renvoie à un souvenir déconnecté du présent dans un relatif lissage de la conflictualité et dans une optique de préservation de l'intérêt collectif territorial (Noyer et Raoul, 2011).

Lors de la période de démolition des locaux de l'usine (1986-1987), alors que le journal municipal n'en fait aucunement mention, le discours du *Progrès* évoque cette démolition, mais avec une tonalité légère. Ainsi, il ne semble être qu'un prolongement du discours politique local dans cette urgence locale au palimpseste par la situation socio-économique difficile du territoire.

Si nous regardons de plus près l'article évoquant la démolition du dernier bâtiment de la *Rhodiacéta* (09/04/87), la représentation médiatique de l'événement est très éloignée d'une tonalité grave que pourrait entraîner aujourd'hui ce genre de démolition

au regard de l'institutionnalisation de la notion de « patrimoine industriel ». Le ton de l'article est en effet assez léger, usant même d'humour en insistant sur les problèmes techniques dans le dynamitage des bâtiments : *Après les trois coups de clairons donnant le signal du dynamitage, beaucoup d'applaudissements et un nuage de fumée qui dura bien dix minutes, on entendit un artificier dire timidement : « Chef, y'a un imprévu ».*

Cette narrativisation de la démolition par sa mise en récit humoristique, symbolisée par la chute de l'article – *les pigeons ont désormais le réflexe de s'enfuir dès qu'ils entendent les coups de clairon de l'artificier !* – montre donc le désintérêt discursif à l'égard d'anciens bâtiments industriels dans une période où la notion de « patrimoine industriel » est en quête de légitimité.

Ainsi, le discours du *Progrès* s'oriente davantage vers l'avenir (« Gorge de Loup. L'avenir du quartier en question », 29/01/86), attendu comme « radieux » (« Vaise. Le temps d'un monde nouveau va commencer », 19/03/87), dans une logique acceptée de palimpseste (« Site Rhodia-Vaise. Une page est tournée », 22/07/86) mais avec son lot d'inquiétudes (« La Z.A.C. en question », 15/10/86). *Le Progrès* se situe alors toujours dans une recherche de fabrique de consensus dans cet esprit de préservation de l'intérêt collectif territorial.

#### 2.1.4 Conclusion

En nous basant sur la phénoménologie du temps chez Saint-Augustin et reprise par Tétu (2000), nous concluons en deux temps cette période de fermeture dans les contenus de presse locale (presse municipale et PQR) :

- Moment de la fermeture (avant l'été 1980) :
  - o La presse locale regarde vers le passé : l'« attention » (« présent du présent », manifestations, conflits sociaux) et la mémoire « présent du passé » (mémoire, souvenir de ce qu'a été l'usine).
  - o La presse territoriale est muette : connotation négative d'un échec économique. Intérêt municipal et institutionnel au « silence ».
- Après la fermeture :
  - o Alignement des discours de presse locale et de presse territoriale : « présence dans l'attente »

<sup>6</sup> Articles « R.P.T. : Grève aujourd'hui à Vaise » (29/01/1980), « Rhône-Poulenc-Textile Vaise : Le tribunal interdit la journée « porte ouvertes » mais les syndicats la maintiennent » (29/02/1980).

<sup>7</sup> Articles « R.P.T. : Grève aujourd'hui à Vaise » (29/01/1980), « Rhône-Poulenc-Textile Vaise : Le tribunal interdit la journée « porte ouvertes » mais les syndicats la maintiennent » (29/02/1980).



d'un futur heureux, des emplois à venir, d'une redynamisation du quartier. Cela correspond davantage à la temporalité politique : le regard rétrospectif ne sert qu'à se projeter dans un futur toujours plus heureux. Ainsi, le discours de presse locale prolonge le discours politique local confirmant par-là l'idée que la PQR entretient les hiérarchies existantes (Ballarini, 2008).

## 2.2 L'usine Tase et Vaulx-en-Velin : une indifférence institutionnelle et médiatique

### 2.2.1 Contexte de fermeture : un territoire relégué

À partir de sa fermeture progressive en 1980, l'usine Tase a connu une longue période de friche jusqu'au tout début des années 2000 sans que les politiques locales ne se soucient véritablement de son sort (à l'exception de quelques tentatives ratées de reconversion). Cette indifférence institutionnelle et nous le verrons, médiatique a paradoxalement contribué à la préservation du bâti.

Une des raisons de cette indifférence est la situation socio-économique d'un territoire (l'Est lyonnais) qui a longtemps été mis au ban du reste de l'agglomération. Au moment de la fermeture de la Tase en juillet 1980, Vaulx-en-Velin est une ville connotée négativement et construite médiatiquement comme une ville de « banlieue » à partir de modalités de désignation uniformisantes et négatives (Cordonnier et Bensoussan, 2011). Elle deviendra même rapidement une synecdoque du « problème des banlieues ». C'est pourquoi la fermeture de l'usine dans un contexte national de désindustrialisation des années 1980 surajoute en stigmatisation négative de cette ville « périphérique ». C'est pourquoi l'agglomération lyonnaise tourne d'abord le dos à cette première couronne de cet Est lyonnais maltraité dans ses représentations et médiatisations<sup>8</sup>.

De plus, le secteur d'implantation de l'usine est doublement isolé géographiquement (figure 4) :

- Premièrement, on l'a vu, vis-à-vis de la ville-centre lyonnaise.

- Deuxièmement, vis-à-vis du centre-ville de Vaulx-en-Velin. En effet, la Tase est localisée dans le quartier « sud » de la ville assez éloigné et séparé du centre-ville par le canal de Jonage, quartier qui fonctionnait de manière quasi-autarcique lors de la période d'activité de l'usine<sup>9</sup>.



Figure 4 : Situation Tase : <http://google.fr/maps>

### 2.2.2 Répercussions discursives

Tous ces procédés de relégation du territoire où se trouve l'usine conduisent à son abandon à l'état de friche pendant près de deux décennies. L'indifférence institutionnelle et politique entraînent inévitablement une indifférence discursive de la part du Progrès qui, on l'a vu, privilégie dans ses contenus la Rhodiacéta. Effectivement, celle-ci se situant sur le territoire de la ville-centre lyonnaise devient logiquement le « lieu de condensation » de l'ensemble des usines touchées par le Plan Textile de 1977 pour un quotidien régional dont l'attention est focalisée sur la ville la plus importante de l'agglomération et dont la population constitue son cœur de cible.

La Tase, quand elle est évoquée, devient un objet second de discours médiatique dans le sens où elle n'est mentionnée que dans les articles qui font état de la contestation à la fermeture au milieu d'autres usines concernées par le plan. Elle ne génère ainsi pas d'article qui se focalise sur elle exclusivement<sup>10</sup> – à quelques exceptions près<sup>11</sup>.

Cette invisibilité médiatique correspond ainsi au prolongement de l'« invisibilité sociale » d'un territoire de l'Est lyonnais « mis au ban » du reste de l'agglomération.

<sup>8</sup> Comprenant également d'autres communes comme Villeurbanne ou encore Vénissieux (le quartier des Minguettes) fortement stigmatisées médiatiquement.

<sup>9</sup> L'implantation de l'usine sur un territoire isolé dans les années 1920 n'est d'ailleurs pas un hasard : pollution, dépendance des ouvriers vis-à-vis de l'usine etc.

<sup>10</sup> Article « A Lyon, Vaise et Vaulx-en-Velin, les usines de Rhône Poulenc Textiles deviennent des zones industrielles » (*Le Progrès*, 02/05/80).

<sup>11</sup> Article « Rhône-Poulenc Textile ferme son usine de Vaulx-en-Velin (Rhône). Le personnel – avec les armes de la direction – montre qu'elle est indispensable. » (*Le Progrès*, 08/01/80).

Si nous nous intéressons enfin à la presse territoriale (journal municipal de Vaulx-en-Velin) – bien que l'état actuel de nos recherches ne nous permette pas d'en faire une analyse détaillée – il semblerait qu'il y ait à cette période une quantité importante d'articles évoquant la fermeture de l'usine dans un objectif de défense des emplois du territoire. La mairie communiste se positionne en effet très clairement, et dans une partialité politique, revendiquée contre la décision de Rhône-Poulenc et du gouvernement français RPR de fermer l'usine. Cette profusion discursive à fondement idéologique paraît ensuite s'atténuer au fil du temps.

### 3. La période récente (1997-2013)

#### 3.1 La renaissance de la *Tase*

À partir du début des années 2000, le secteur de la 1<sup>ère</sup> couronne de l'Est lyonnais est réinvesti de la part de la communauté urbaine du *Grand Lyon* dans le cadre d'une reconquête urbaine à travers notamment le projet urbain *Carré de Soie*. Ce projet vise la mutation urbaine d'un vaste secteur du centre-est de l'agglomération, situé sur les villes de Villeurbanne et de Vaulx-en-Velin (cf. figure 5). De ce fait, nous voyons que la focale d'agglomération se déplace vers l'Est lyonnais jusque-là boudé.



Figure 5 : « Carré de Soie L'esprit fertile », visite presse, 20 octobre 2011. Source : Grand Lyon

<sup>12</sup> Processus en cours en France depuis l'accèsion de la gauche au pouvoir en 1981 (création d'une « Cellule du patrimoine industriel » au sein de la Sous-Direction chargée de l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France du ministère de la Culture en 1983) mais dont la portée ne semble s'élargir véritablement qu'à partir de la fin des années 1990.

<sup>13</sup> La question de la démolition des bâtiments de l'usine s'est en effet rapidement posée.

Ainsi, la friche industrielle qui se trouve sur l'espace concerné par le projet urbain et qui n'a toujours pas été effacée, devient un objet de débats dans l'espace public local. De plus, nous assistons parallèlement à l'institutionnalisation progressive de la notion de « patrimoine industriel » qui acquiert une légitimité grandissante<sup>12</sup>. Ainsi, ces deux phénomènes – projet urbain<sup>13</sup> et institutionnalisation de la notion – créent une dynamique discursive autour de la préservation du bâti de l'usine par le biais notamment de la création d'un certain nombre d'associations prenant pour objet la défense de la *Tase* menacée à l'origine par le projet urbain.

Ces associations constituent un aiguillon mémoriel décisif dans la construction d'une identité territoriale par un fourmillement discursif à propos de l'usine dans l'espace public local. Le « lobbying » local associatif deviendra donc un élément déterminant dans la préservation et le classement de son bâti<sup>14</sup>.

#### 3.2 La *Rhodiacéta* oubliée

*A contrario*, la *Rhodiacéta*, nous le rappelons démolie en 1987 dans ses principaux bâtiments n'a pas profité de l'institutionnalisation de la notion de patrimoine industriel<sup>15</sup>. En effet, les vestiges réhabilités de l'usine n'ont conservé aucune « référence » visible à leur fonction originelle. C'est donc cette logique locale de palimpseste précédemment dépeinte qui a débouché sur un oubli discursif. Or quand le bâti, la « trace » n'existent plus, les processus mémoriels sont plus difficiles à déclencher : *Démolir c'est donc supprimer des signes qui pourraient permettre une construction mémorielle, une identification, une revendication d'appropriation de l'espace.* (Veschambre, 2008). C'est pourquoi nos recherches n'ont déniché que très peu d'acteurs défendant la mémoire de l'usine, même si l'histoire du quartier en reste marquée. Une association de retraités de la *Rhodiacéta* contactée à ce sujet concédait, à propos des activités autour de la mémoire de l'usine : *On en a eu par le passé, mais il n'y a plus grand monde maintenant. Et les documents que nous avons en notre possession sont passés aux oubliettes.*

<sup>14</sup> Classement de l'ensemble Gillet (usine et cités) labellisé patrimoine du 21<sup>e</sup> siècle en 2003. Les façades sud et ouest de l'usine seront quant à elles sauvées de la démolition et inscrites à l'inventaire des monuments historiques en 2011.

<sup>15</sup> Qui implique l'élargissement de la notion de « patrimoine » à d'autres formes patrimoniales moins « évidentes » de prime abord.



Il existe bien un projet urbain sur le « Quartier de l'Industrie »<sup>16</sup> (ou Z.A.C. Industrie) qui se déploie sur le secteur du 9<sup>ème</sup> arrondissement à partir du milieu des années 1990 et qui prend en compte, sous l'action de certaines associations locales, la dimension mémorielle d'anciens tènements industriels, mais ce projet ne comprend pas dans ses limites géographiques le territoire où se trouvait la *Rhodiacéta* disparue. D'où des difficultés dans un tel contexte, à créer une émulation discursive autour de la mémoire de l'usine.

### 3.3 Répercussions discursives dans la presse locale : une hiérarchie qui s'inverse

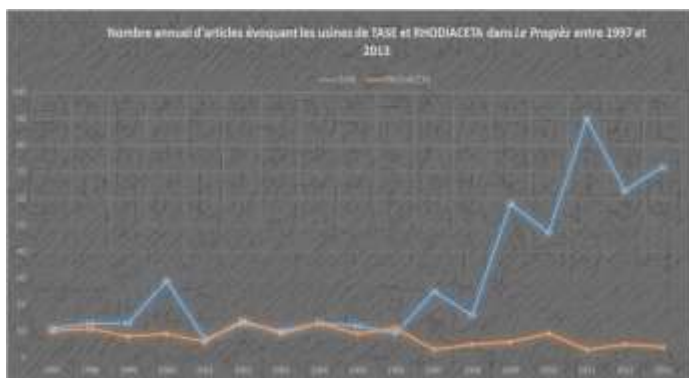


Figure 6 : Nombre annuel d'articles évoquant les usines TASE et RHODIACETA dans *Le Progrès* entre 1997 et 2013.

Le graphique ci-dessus témoigne de ce lien indéfectible entre contexte territorial et volume discursif à propos des usines étudiées.

Tout d'abord, ayant qualifié précédemment la *Rhodiacéta* de « lieu de condensation » de l'ensemble des usines Rhône-Poulenc-Textile au moment de la fermeture en 1980, nous pouvons désormais constater d'une inversion de l'équilibre discursif entre les deux usines étudiées. La courbe bleue (*Tase*) prend même son envol au milieu des années 2000 alors que celle – orange – de la *Rhodiacéta*, régresse peu à peu. Ce renversement hiérarchique est à associer avec un contexte territorial et institutionnel propice à la *Tase* alors que la *Rhodiacéta* sans traces physiques explicites sombre doucement vers l'oubli et n'occasionne que très peu de discours médiatiques.

Ainsi, le moment de la désolidarisation des deux courbes correspond à une année charnière pour le projet urbain *Carré de Soie* du côté de Vaulx-en-Velin. En effet, en 2007, les travaux du pôle commercial et de loisirs et la rénovation de l'hippodrome débutent. De plus, durant l'été, l'aile ouest de la *Tase* est démolie en conformité avec le Plan Local d'Urbanisme (PLU). En fin d'année, le pôle multimodal « Vaulx-en-Velin la Soie » est opérationnel : métro et tramway irriguent désormais le territoire. C'est ainsi cette série d'« événements » autour du projet urbain qui est à l'origine de discours médiatiques (*Le Progrès*) à propos de l'usine *Tase*.

Le « pic » de 2011 est également révélateur de ce rapport étroit entre contexte territorial et discours de presse locale. Une série d'événements sont en effet à considérer.

En 2011, la *Tase* fait partie des quatre lieux d'accueil de la Biennale d'Art Contemporain (« Vaulx-en-Velin accueille l'art contemporain », *Le Progrès*, 15/06/2011) ; la façade sud de l'usine est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : « Vaulx-en-Velin : L'usine *Tase* est un monument historique », *Le Progrès*, (03/06/2011). Comme tous les ans, par ailleurs, des visites de l'usine sont organisées dans le cadre des Journées du Patrimoine par le tissu associatif local : « Colette et Yvonne, filles de l'architecte méconnu de la *Tase* », *Le Progrès*, 06/10/2011. Rencontre effectuée lors des Journées du Patrimoine au sein de la *Tase*. Enfin, la dissolution conflictuelle du collectif *Cercle la Soie Rayonne* (C.S.R.<sup>17</sup>) et dont le discours de presse locale va se faire l'écho de manière régulière compte tenu de la dimension juridique que prend ce conflit : « Cercle la Soie Rayonne : la justice tranche », *Le Progrès*, 11/05/2011.

Ainsi, l'existence physique des lieux permet une pratique de l'espace conservé et rend possible un discours médiatique à son égard. La visibilité « physique » entraîne donc une visibilité médiatique. Outre les événements ponctuels, la régularité d'événements tels que les *Journées du Patrimoine*, permettent également d'assurer des occurrences médiatiques régulières.

<sup>16</sup> Dans le cadre du plan de développement de Vaise engagé par la ville de Lyon et la communauté d'agglomération à partir de 1996 ce projet « qui recouvre une zone d'environ 25 hectares située entre Vaise et Saint Rambert, fait l'objet d'un vaste programme de renouvellement urbain visant à permettre le développement d'un quartier entièrement neuf. ». Récupéré du site :

<http://www.lyon.fr/page/projets-urbains/quartiers-nouveaux-espaces/quartier-de-lindustrie.html>

<sup>17</sup> Collectif d'associations créé pour défendre la mémoire et le bâti de l'usine à l'été 2007.

Enfin, pour ce qui est de la *Rhodiacéta*, le nombre très faible d'occurrences dans la presse locale renforce l'idée de l'importance du bâti comme condition d'un discours médiatique. La pratique de l'espace n'étant plus possible, il ne reste que la mémoire individuelle comme seul ressort de la mémoire collective. *Le Progrès* évoque ainsi la *Rhodiacéta* dans ses contenus à partir de portraits et de récits individuels avec un registre nostalgique qui enjolive le passé<sup>18</sup>. Nous retrouvons une logique de synecdoque mais, cette fois, dans le récit individuel (Wrona, 2005). L'absence physique de lieu remémorant le passé de l'usine par son existence même, réduit donc la presse locale à des évocations sporadiques de l'usine dans ses contenus. C'est là la différence *entre ceux qui possèdent une « mémoire morte », c'est-à-dire dont le passé s'est inscrit dans les espaces matériels, dans les choses et même les écrits, et ceux qui n'ont qu'une « mémoire vivante », dont le passé ne peut s'inscrire que dans les corps, qui n'ont que leurs paroles et leurs gestes pour manifester leur existence.* (Gravari-Barbas et Veschambre, 2004).

#### 4. Conclusion générale

Afin de comprendre les processus mémoriels à l'œuvre sur un espace à propos d'anciens tènements industriels, l'étude de la presse locale a révélé des logiques territoriales comme puissant déterminisme discursif. Nous avons ainsi constaté une influence du territoire dans la condition du souvenir – confirmation de l'hypothèse que la préservation du bâti à l'état visuel d'origine comme condition d'un discours sur la mémoire – et dans la façon de se souvenir – on l'a vu dans la manière de « parler » des usines dans la presse locale et territoriale. Plus spécifiquement nous avons vu que les discours de la presse locale (*Le Progrès*) et territoriale co-construisent – avec d'autres discours qui se configurent dans l'espace public local – des représentations des territoires étudiés et se structurent à partir d'un contexte territorial (socio-économique, urbain, institutionnel, politique etc.).

On observe donc une intrication de discours hétérogènes situés qui produisent une mémoire plus ou moins fragmentée et des représentations différenciées de ces usines.

#### Bibliographie

- Auboussier, J. et Garcin-Marrou, I. (2011). Mémoire(s) et territoire(s) : les bulletins municipaux de Villeurbanne. *Études de communication*, 37, 47-62.
- Ballarini, L. (2008). Presse locale, un média de diversion. *Réseaux*, 148-149, 405-426.
- Bensoussan, B. et Cordonnier, S. (2011). La convocation des médias dans le récit mémoriel local. *Études de communication*, 37, 63-78.
- Debarbieux, B. (1995). Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *Espace géographique*, 24(2), 97-112.
- Delforce, B. et Noyer, J. (1999). Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiation : constructivisme et discursivité sociale. *Études de communication*, 22. Récupéré le 23 août 2012 de <http://edc.revues.org/2341>
- Duchêne, F. et Morel Journal, C. (2000). Cités ouvrières et banlieue : la filiation oubliée. *Géocarrefour*, 75(2), 155-164.
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris, France : PUF.
- Lester, M. et Molotch, H. (1974/1996). Informer : une conduite délibérée. De l'usage stratégique des événements. *Réseaux*, 75, 23-41.
- Lits, M. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Moirand, S. (2007). *Le discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris, France : PUF.
- Noyer, J. et Raoul, B. (2011). Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion. *Études de communication*, 37, 15-46.
- Noyer, J., Raoul B. et Pailliant, I. (dir.) (2013). *Médias et Territoires. L'espace public entre communication et imaginaire territorial*. Lille, France : Presses Universitaires du Septentrion.
- Raoul, B. (2011). Territoires, images et imaginaires de quartier. *Communication*, 29(1).
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*. Paris, France : Seuil.

<sup>18</sup> « Pour ses 100 ans, Yvette Diger retrouve la forme », (*Le Progrès*, 03/08/2011).

« Marie Benmaza, la mémoire de la *Rhodiacéta* de Vaise », (*Le Progrès*, 14/08/2011).

Tétu, J. F. (2000). La temporalité des récits d'information. Dans A. Vitalis, et *al.*, *Médias, Temporalités et Démocratie* (p. 91-92). Rennes, France : Apogée.

Veschambre, V. (2008). *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. Rennes, France : PUR.

Voirol, O. (2005). Visibilité et invisibilité : une introduction. *Réseaux*, 129-130, 9-36.

Wrona, A. (2005). Vies minuscules, vies exemplaires : récit d'individu et actualité. Le cas des portraits *of grief* parus dans le *New York Times* après le 11 septembre 2001. *Réseaux*, 132, 93-110.